



Le confinement, une joyeuse parenthèse

Le centre d'hébergement et de réinsertion Revivre de La Madeleine compte parmi les cinq CHRS de l'association Visa, qui accueille des personnes présentant une problématique addictive avec l'alcool. Le projet d'accompagnement du centre Revivre est centré sur la réduction des risques et des dommages : les personnes accueillies (principalement des hommes originaires du Nord-Pas de Calais présentant plusieurs addictions et en situation de grande précarité sociale) sont généralement des consommateurs actifs à leur arrivée dans la structure. Le séjour doit leur permettre de « réapprendre à consommer de façon adaptée » selon l'expression de Céline Dievart, cheffe de service de ce centre. Libres d'aller et de venir à leur convenance, les résidents sont néanmoins tenus à une règle, implacable : l'interdiction d'apporter ou de consommer des stupéfiants ou de l'alcool au sein de la structure. Comment tenir un confinement dans ces circonstances ? Contre toute attente, la crise n'a pas eu lieu au CHRS Revivre. Bien au contraire.

Le 16 mars 2020, Céline Dievart réunit l'ensemble des résidents du centre d'hébergement. Le confinement général vient d'être annoncé par le président de la République, il va s'appliquer également à la structure et sera strict pour les quelques quarante usagers qui y sont hébergés : interdiction totale de sortir. Trois résidents, redoutant l'enfermement et les effets d'un sevrage contraint, préfèrent quitter les lieux – ils pourront retrouver leur chambre une fois le confinement levé. Les autres sont reçus par l'équipe, et par le Dr. Pinson, psychiatre et addictologue de la structure qui évalue l'aide médicale à apporter à ceux qui en présentent le

besoin. L'inquiétude est d'abord vive : l'équipe redoute que le virus ne fasse des ravages chez ces usagers qui présentent un état de santé souvent dégradé par la précarité et les addictions, et d'importantes comorbidités (diabète, hypertension et même parfois cancer). Les éducateurs craignent que ce huis clos ne produise d'importantes tensions entre des personnes qui n'ont pas l'habitude d'une cohabitation si intense. Pourtant, au bout de quelques jours, Céline Dievart doit se rendre à l'évidence, la catastrophe annoncée n'a pas lieu. Non seulement personne ne semble atteint par le covid-19, mais surtout « *il n'y a jamais eu une aussi bonne ambiance dans l'établissement !* ».

« Une vraie solidarité »

Sans doute les conditions architecturales de cette structure en trois bâtiments reliés par une cour et le confort des chambres individuelles dotées d'une télévision et d'un réfrigérateur ont-ils facilité l'organisation de la vie collective. L'équipe a également pris soin de réaménager l'espace pour créer « en lieu et place de la salle de réunion une salle de sport avec des vélos elliptiques, des tapis, des poids », et dans un grand bureau médical « une salle télé pour regarder des films ». En accord avec les usagers, le jardin a été équipé d'une balançoire, d'un filet de badminton, de tables et de chaises. « On a vraiment mis l'accent sur les jeux ludiques, les éducateurs – qui se relayaient pour assurer une permanence – ont programmé des tournois de billards ». Les journées se structurent : Céline Dievart se charge le mardi de l'achat du tabac et le jeudi des courses alimentaires des résidents ; des après-midi cinéma sont organisés, un rituel du goûter est instauré. « Il y a eu une vraie solidarité, un vrai effort collectif face à l'épreuve,

les gens se sont mis à faire la vaisselle à plusieurs alors que d'habitude c'est un point de litige. Des résidents m'ont même demandé des outils de jardinage et des fleurs pour embellir les espaces verts... ». Le confinement dépasse les espérances : « Le bilan qu'on en tire est très positif... à tel point que je me prends tous les jours à espérer qu'il y a aura un deuxième confinement (rires) ! »

« L'alcool a repris le dessus sur leur vie »

Car la levée du confinement a mis un terme à cette joyeuse parenthèse. Les consommations ont repris, même pour des usagers qui voulaient continuer « à expérimenter cette abstinence » et qui se trouvent « rattrapés par l'alcool ». Pour ceux-là, Céline Dievart remarque « un fort sentiment de culpabilité : ils ont beaucoup de mal à en parler à leur référent alors qu'avant le confinement la parole par rapport aux consommations était assez libre ». La reprise des consommations a été « crescendo, avec des situations d'alcoolisation extrêmes, des choses qu'on voit plus rarement habituellement, pas de violence mais des personnes incapables d'aller se coucher seules par exemple. » Les fleurs qui avaient fleuri pendant le confinement sont en train de mourir : « L'alcool a repris le dessus sur leur vie, donc la priorité, ça n'est plus d'embellir ou de regarder les petits oiseaux, c'est d'aller consommer. Quelques-uns ont même dû repartir en soins (cure) tellement ils sont allés loin dans le dérapage ». Ce brutal retour à la réalité est difficile aussi pour les éducateurs du centre : « J'ai une équipe très jeune, ils ont peut-être encore - et tant mieux - cet espoir d'être sinon des sauveurs, au moins de pouvoir aider les gens à s'en sortir. Et puis c'est vrai que quand vous avez vu pendant deux mois des personnes aller bien, s'ouvrir, que vous avez pu apprécier leurs qualités, leurs compétences... retrouver ces mêmes personnes tellement mal en point que vous ne pouvez même plus discuter avec elles, c'est... compliqué ! » Céline Dievart quant à elle tente de rester optimiste : « Les deux mois de confinement, pour moi, ce sont deux mois de gagnés. C'est ce que j'explique à l'équipe, c'est une période de référence sur laquelle on pourra toujours revenir ». Réaliste, elle se rappelle l'importance d'une structure d'accueil comme celle-ci : « Certaines communautés thérapeutiques sont fermées. Mais il faut bien des établissements comme le nôtre pour accueillir ceux qui ont besoin d'être accompagnés dans leur consommation. J'aimerais bien que le confinement soit permanent, mais ça n'est pas la vraie vie ! ».

Propos recueillis par Camille Lancelevée, mis en page par Jean Chelala

